

DOSSIER

# AppHuman

Un spectacle-laboratoire fictionnel  
sur l'intelligence artificielle

CRÉATION

LES THÉÂTRES  
DE LA VILLE  
DE LUXEMBOURG



**SOPHIE LANGEVIN & IAN DE TOFFOLI**

Création en langue française 2020-2021

---

# AppHuman

**SOPHIE LANGEVIN & IAN DE TOFFOLI**

---

**AVEC**

MAX **DENIS JOUSSELIN**  
NADINE **RENELDE PIERLOT**  
LAURENT **LUC SCHILTZ**  
VINCENT **PITT SIMON**  
ET **GARANÇE CLAVEL** DANS LE RÔLE DE SARAH

-

**CONCEPTION**

SOPHIE LANGEVIN & IAN DE TOFFOLI

**MISE EN SCÈNE**

SOPHIE LANGEVIN

**TEXTE**

IAN DE TOFFOLI

**SCÉNOGRAPHIE & COSTUMES**

MARIE-LUCE THEIS

**DRAMATURGIE**

MIKAËL SERRE

**LUMIÈRES**

MATHIAS ROCHE

**CRÉATION VIDÉO**

ANNE BRAUN

**CRÉATION SON**

RAJIVAN AYYAPPAN

**ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE**

JONATHAN CHRISTOPH

**PRODUCTION**

LES THÉÂTRES DE LA VILLE DE LUXEMBOURG

**COPRODUCTION**

THÉÂTRE DE LIÈGE

**CRÉATION**

16 NOVEMBRE 2020 AU THÉÂTRE DES CAPUCINS,  
LUXEMBOURG  
REPRÉSENTATIONS SUPPLÉMENTAIRES >  
18, 19, 22 NOVEMBRE 2020

**EN STREAMING**

DU 24 AU 28 NOVEMBRE 2020 DANS LE CADRE  
DU FESTIVAL IMPACT DU THÉÂTRE DE LIÈGE

**« Il sera de plus en plus difficile pour nous de garantir la vie privée. La raison est que, dans un monde de menaces asymétriques, le vrai anonymat est trop dangereux. »**

**« La plupart des gens ne souhaitent pas que Google réponde à leurs questions. Ils veulent que Google leur dise quelle est la prochaine action qu'ils devraient faire. »**

**« La technologie du câblage individuel sera si performante qu'il sera vraiment dur pour les gens de regarder ou de consommer quelque chose qui n'a pas été d'une manière ou d'une autre taillé pour eux. »**

*Éric Schmidt, président exécutif du C.A. de Google*

**« Je ne crois plus que la liberté et la démocratie soient compatibles. [...] Je reste attaché, depuis mon adolescence, à l'idée que la liberté humaine authentique est une condition sine qua non du bien absolu. Je suis opposé aux taxes confiscatoires, aux collectifs totalitaires et à l'idéologie de l'inévitabilité de la mort. »**

**« La question principale est de savoir comment s'échapper [vers la liberté] non pas via la politique, mais au-delà. [...] Nous sommes dans une course à mort entre la politique et la technologie. [...] La politique, c'est interférer avec la vie des autres sans leur consentement. »**

*Peter Thiel, fondateur de PayPal*







---

# AVANT-PROPOS

---

L'Intelligence Artificielle représente un nouvel ordre du monde, les grandes entreprises de technologie et leurs bases de données, les nouveaux maîtres. L'Homme en est le cobaye. Le monde de demain, un si proche demain, n'a pas encore de visage mais surgit déjà par fragments et interroge le fondement même de ce qui nous rend humain.

La question du contrôle de nos existences par les entreprises de technologie, qui influenceront et détermineront bientôt tous les secteurs de la société, du transport, jusqu'à la santé, en passant par la finance, le système juridique, le militaire, et, finalement, notre vie privée et notre comportement, est une question qui n'est pas assez débattue sur la place publique et reste le plus souvent confinée à des cercles de spécialistes. Nous proposons donc ici que le théâtre tienne le rôle de lanceur de débat.

Autour d'une fiction qui racontera un accident provoqué par une voiture autonome et ses répercussions intimes et inédites, nous créerons un spectacle où les comédiens pourront interrompre la fiction pour réfléchir sur ce nouveau paradigme et ainsi ouvrir un champ de questions sans précédent au public – et ceci à travers des démonstrations ou des conférences imaginées sur le fonctionnement des réseaux sociaux ou des programmes d'intelligence artificielle. Ainsi, acteurs et public seront soumis au même questionnement.

*AppHuman* propose le pari de faire de la scène de théâtre un laboratoire artistique, basé sur des recherches scientifiques, qui s'empare non seulement d'un sujet complexe afin de

l'interroger sous tous les angles, mais qui, à travers la fiction qui raconte un revirement humain, le rend également moins abstrait, plus tangible, et démontre que ce qui définit l'homme, face à la machine, est son imprévisibilité.

Sur le plateau: 5 comédien.n.es, dont une numérique, des écrans, des objets connectés, des sons, des utopies, des résistances.

Cette pièce, qui traite d'un sujet scientifique complexe, sera réalisée grâce au concours de chercheurs comme Laurence Devillers (Professeure en IA, LIMSI/CNRS), Jean-Michel Bernier (Philosophe), Robi Pedersen (informaticien, cryptographie), Vincent Menuz (Docteur en biologie), Sébastien Bohler (Neuroscientifique), et d'autres.

---

# SYNOPSIS

---

*AppHuman* se veut comme une expérience ludique et sérieuse à la fois, comme une étude de cas fictive, comme une parabole de ce qui attend l'humanité dans les prochaines décennies, si la numérisation et technologisation rampante du monde n'est pas soumise à une critique fondamentale des pouvoirs publics.

Dans *AppHuman*, les comédiens sur scène incarnent un panel de quatre experts scientifiques qui discutent avec véhémence des conséquences éthiques de l'avancée des technologies nouvelles, notamment des intelligences artificielles, dans leur vie quotidienne. Leurs avis divergent sur la question de la moralité des machines.

Pour illustrer leurs propos, ils décident d'illustrer leur discussion par une hyperbolique étude de cas: ils inventent une fiction, un récit sur un groupe de trois amis qui se retrouve un soir dans un accident impliquant un nouveau modèle de voiture autonome, développé par l'entreprise technologique pour laquelle ils travaillent tous les trois. On découvre non seulement qu'une passante a été renversée, mais que la voiture ne l'a pas renversée au hasard. Suivant une échelle de valeurs, économiques et sociales, le logiciel aux commandes du véhicule autonome a pris une décision délibérée, évitant ainsi un deuxième piéton de l'autre côté de la rue.

Dans un mélange de théâtre et de science, *AppHuman* pose la question de l'humain face à la technologisation massive du monde, avec tout ce que cela implique: la fusion de l'homme et de la machine à travers les algorithmes qui gèrent les réseaux sociaux et les smartphones,

l'abolition des vies privées, la surveillance de masse, l'uniformisation de nos sociétés, ainsi que l'usage que font les entreprises technologiques des données personnelles, la difficile lutte pour le droit à l'oubli numérique et, surtout, la question des biais et de l'éthique dans un monde de plus en plus régi par des systèmes automatisés. *AppHuman* est une pièce sur le doute, la vulnérabilité et les choix irrationnels qui nous rendent humains.



---

# RÉFLEXIONS INITIALES ET THÈMES ABORDÉS

---

À l'origine de ce projet, il y a eu le sentiment virulent de l'accélération de la vitesse du temps de notre monde, dichotomique avec le rythme vital de notre expérience de vie. Cette vitesse semble s'imposer avec fracas dans toute l'organisation de la société et nous demande de nous adapter, au risque de faillir, ce qui est une position irrecevable dans l'idéologie néolibérale dominante. Il s'agit de la vitesse exponentielle des systèmes algorithmiques dont le pouvoir de calcul s'accroît de jour en jour et qui régissent de plus en plus nos vies.

L'incursion algorithmique a lieu dans l'organisation des marchés qui agissent (in)directement sur nos vies, pilotant l'économie mondiale en nanosecondes. Elle a également lieu dans le monde de la médecine où, nourris de millions de diagnostics, les algorithmes se mettront à remplacer les analyses des meilleurs médecins. Elle a lieu dans le transport public, où les voitures autonomes, les métros autonomes, les bus et les camions autonomes prendront de plus en plus la relève sur la conduite et les véhicules classiques, dans le but d'éviter les accidents humains et de fluidifier le trafic. Elle a lieu dans l'influence qu'exercent les grandes multinationales de technologie (les GAFAM) sur notre quotidien, sur notre futur et sur tous les secteurs de notre vie, par exemple à travers le Big Data et la publicité ciblée, à travers les applications de géolocalisation, de rencontres amoureuses, d'achat en ligne, etc. nous dictant nos choix de façon subliminale et inconsciente.

Il est surprenant de découvrir que cette révolution technologique en cours n'est ni contrôlé par les pou-

voirs politiques (sauf en Chine, bien sûr), ni même au centre des débats politiques de notre vie démocratique, d'autant plus que cette dernière pourrait se voir largement affaiblie pour ne pas dire anéantie dans les années à venir par le sabotage invisible de nos institutions à travers l'emprise et le contrôle de nous-mêmes et des structures de la société par ces entreprises technologiques d'obédience libertarienne.

Cette révolution a lieu à travers le contrôle et l'utilisation massive et généralisée de nos données, le développement du Deep Learning des programmes d'ordinateur qui s'immiscent dans tous les domaines de notre vie. Doucement s'opèrera une modification de nos comportements qui deviennent, de par les injonctions multiples, de plus en plus normatifs, manipulés. Nous courons le risque d'un abandon progressif de nos prises de décisions et de notre libre arbitre. Le progrès technologique nous mettra un jour au défi d'une cohabitation avec des «êtres» (des programmes pensants) robotiques super intelligents. À cela s'ajoute la peur d'une troisième révolution industrielle, selon Rifkin, qui prédit la prise en charge de 60% des travaux actuels par de la robotique, et, par conséquent, un chômage massif, qui fera des humains des «inadaptés», des «useless people» (des inutiles) comme le dit le terme anglais. Quelle sera alors notre place, à nous, les humains? Cette révolution nous invite à nous redéfinir comme humain, à nous interroger sur ce que nous sommes prêts à abandonner ou non pour suivre le cours de notre histoire commune.

---

## NOTE D'INTENTION

---

Dans un monde régi par les algorithmes, par les objets connectés, par le libre partage et la traite de nos données par des entreprises privées, quelle sera la place de l'imprévisibilité, de la vulnérabilité, de l'incertitude, du vide, des émotions, du sensible? Qu'est-ce qui nous rendra encore humain? Notre conscience, notre intelligence? Nos doutes, nos regrets? Nos besoins de dépassement, notre animalité? Le libre arbitre (c'est-à-dire l'intuition, la connaissance issue d'expériences développée tout au long de l'évolution de l'humanité) sera plus que jamais mis en question par les grandes multinationales technologiques. Le libre arbitre, c'est la prise de décision, au quotidien, libre d'influences externes. Le jour où nous n'aurons plus à prendre de décisions – car, petit à petit, un monde qui nous ressemble aura été fabriqué spécifiquement pour nous par des ordinateurs et algorithmes et nous sera invisiblement imposé –, nous deviendrons des animaux «monitrés».

La question qui se pose est celle de l'adversité et de la diversité. Concourons-nous à ne rencontrer que nos semblables? Par le calcul des algorithmes qui établit une cartographie existentielle, qui organise les villes, qui régit les programmes de rencontre, qui éloigne les dangers, qui identifie, voire élimine les maillons faibles, nous allons vers un monde sans aspérités. Est-ce qu'un jour, il deviendra subversif de rencontrer des gens qui ne nous ressemblent pas et qui peuvent potentiellement être perçus comme dérangeants, voire susceptibles de créer des conflits? Pour les Grecs anciens, le conflit était l'occasion de se révéler, de tester ses limites,

sa résistance, éprouver son courage, l'homme ne pouvant se construire que dans la confrontation avec les autres et avec soi-même, mais les GAFAM ne le voient pas ainsi.

Le discours des GAFAM est celui d'une quête du bonheur de l'être humain, dégagé enfin de toutes contingences actuelles, avec plus de temps pour lui-même par la mise à disposition d'outils et de produits adaptés qui pensent et qui agissent pour lui, comme des assistants personnels virtuels, des voitures autonomes, ou des objets connectés. Mais le bonheur est éphémère et c'est par ses fulgurances qu'il est puissant. C'est la quête du bonheur qui nous fait avancer, devenir grands et audacieux et qui nous amène à prendre des risques, à désirer. Mais s'il existe une volonté de vouloir supprimer tout ce qui est douloureux dans l'être humain, si on lui enlève ses inquiétudes existentielles, est-ce qu'il fonctionnera encore, ou est-ce qu'il n'en sera pas plus malheureux, voire simplement en panne...



---

# RÉCIT ET CADRE DU RÉCIT

---

*AppHuman* est une pièce de théâtre qui se déroule sur deux niveaux.

Le premier niveau, le cadre, représente une conférence du style TED, où un panel d'experts scientifiques innommés débat du sujet hautement controversé qu'est l'influence grandissante de l'intelligence artificielle et des algorithmes sur notre quotidien. Comme lors des TED talks, les experts s'adresseront directement aux spectateurs afin de leur livrer des explications, décrire des comportements, montrer des vidéos. Ils auront la liberté de communiquer ou de discuter avec le public, d'étaler leurs propres opinions, divergentes, sur la question des GAFAs, des biais des algorithmes, notamment sur la question et la place de la femme dans la société numérique, de par une absence frappante de données genrées aux niveaux économique et politique, sur l'usage du smartphone, sur la révolution technologique, et d'entrer ainsi en conflit les uns avec les autres.

Ensuite, pour illustrer le problème de l'éthique des machines autonomes et des intelligences artificielles (avec leur apparente hyper-rationalité), les experts scientifiques procéderont à une étude de cas. Ils incarneront, dans ce but, des personnages fictifs dans une situation bien précise. Ce sera le niveau de la fiction, c'est-à-dire du récit fictif.

Ce niveau du récit fictif racontera l'histoire de trois hommes et de deux intelligences artificielles. Vincent, codeur dans une entreprise de développement de voitures autonomes, se retrouve, avec Max, ingénieur dans cette même entreprise, et Laurent, qui travaille dans la communication, dans un accident causé par un nou-

veau modèle de voiture autonome appelée, dans un but d'anthropomorphisation, Sarah. Le logiciel qui dirige la voiture autonome, dans une situation de dilemme, décide d'écraser une passante traversant la route à gauche, afin d'éviter un piéton se situant sur le trottoir de droite.

Après l'accident, Vincent se réveille à l'hôpital, et, conscient que la mort de la passante, Nadine, n'est pas un hasard, mais la conséquence du code du logiciel qui fait rouler la voiture autonome, qu'il a lui-même écrit, il est saisi d'un doute sur son propre travail de codeur. Pis, Sarah, l'intelligence artificielle, met au jour un comportement étrange: elle décrète la collision avec Nadine comme un paradoxe logique, puisque selon la loi d'Asimov, elle ne peut pas nuire à un humain. Vincent décide d'exhumer Nadine du Web, en transposant toutes ses traces numériques, grâce à un programme d'IA, sur son assistant personnel virtuel. Il explique au double numérique de Nadine qu'elle a été renversée suivant un programme d'échelle de valeurs économique et sociale auquel l'algorithme de la voiture les a soumis, elle et le piéton sur le trottoir d'en face, avant de décider de renverser la personne de moindre valeur.

Cette étude de cas, mi allégorie mi dilemme éthique, fera donc réagir différemment les trois personnages Vincent, Max et Laurent, représentant chacun un cheminement idéologique différent confronté aux processus automatisés que les grandes entreprises privées installent dans tous les domaines de notre vie quotidienne.

Vincent comprend qu'en program-

mant son assistant personnel grâce au deep learning et en exhumant du Web la victime de l'accident dans un but de rédemption, il se pose en démiurge. Il commence donc à mettre en question la finalité de l'intelligence artificielle, qu'il a jusque-là prise pour un outil au potentiel utopique. Max qui incarne l'idéologie cybercapitaliste, se basant uniquement sur des statistiques, réduit la mort de Nadine à un dommage collatéral en affirmant que les cas d'exception de doivent pas dévier des fins des entreprises de technologie: à savoir vendre des produits à des clients. Laurent, profondément troublé par la réincarnation de Nadine dans une intelligence artificielle, est saisi d'un profond dégoût devant la capacité du Web à stocker indéfiniment les données de tout un chacun dans le but de les exhumer à des fins variées. Par conséquent, il décide d'effacer sa propre identité numérique.

Les deux niveaux de la pièce, conférence-cadre et étude de cas-fiction sont fortement imbriqués l'un dans l'autre et permettront à tout moment de basculer de l'un vers l'autre de façon limpide, l'un (le cadre) fonctionnant sans cesse comme un commentaire de l'autre (la fiction). Il s'agira ainsi de faire ressentir au public la question de l'essentielle singularité du théâtre: sa présence vivante, sa capacité à s'emparer d'un sujet et à l'observer sous tous les angles, avec ce que cela implique au niveau de la responsabilité et de l'engagement artistique, du travail sur la présence, du jeu, du rapport à la vérité. Ainsi, les comédiens et le spectateur, peu à peu, s'interrogeront ensemble sur la révolution numérique et la faculté du théâtre à la représenter.

---

À cela s'ajoutent des séquences vidéo qui seront en dialogue avec ce qui se passe sur scène. La vidéo fonctionnera comme une écriture polymorphe: elle montrera à la fois des fragments fictionnels, elle permettra aux personnages existants seulement sous une forme numérique (les intelligences artificielles) d'apparaître, elle aura également une fonction documentaire (vidéos de discours des personnalités des GAFAs, en appui de la conférence TED du cadre, pour argumenter et questionner ce qui se déroule dans la société actuellement, ou démonstrations de certains logiciels d'intelligence artificielle) et allégorique en réponse au combat de Vincent, Max et Laurent. Dans *AppHuman*, l'humain sera mis au centre du jeu: ce sera une aventure dans le sensible, c'est-à-dire dans cela même qui différencie l'homme de la technologie et de l'intelligence des algorithmes, une aventure telle une tentative de compréhension des forces numériques qui nous régissent malgré nous et des moyens de résistance qu'il nous reste face à elles.

**Sophie Langevin et Ian De Toffoli**

---

# LE TEMPS DE RECHERCHE

---

*AppHuman* est un projet à plusieurs temps de travail.

Il y a d'abord eu un travail de recherche et de documentation, qui s'est complété par des rencontres avec des personnalités du monde technologique en informatique, des économistes, des philosophes et des sociologues pour bien intégrer toute cette transformation sociétale à l'œuvre.

Ensuite, la metteuse en scène Sophie Langevin a commencé une phase de recherche commune avec l'auteur Ian De Toffoli et l'équipe artistique au cours de deux sessions de résidence/laboratoire en septembre/octobre 2019 et en juin/juillet 2020.

Le premier laboratoire a servi d'entrée en matière avec visionnage de documentaires, reportages, lectures de documents pour comprendre ensemble de ce qu'est l'IA, pour s'accaparer la matière et saisir les enjeux en cours, au cours d'un grand échange. L'équipe artistique s'est confrontée à ce qui s'énonce dans les différents débats et conférences TED, et a nourri le travail de réactions et de réflexions. Des épisodes d'écriture de plateau ont été alimentés à travers des improvisations.

L'équipe artistique a travaillé principalement sur l'approche fictionnelle (relations des personnages avant et après l'accident de la voiture autonomes) et sur les conséquences de l'influence de IA sur notre libre arbitre et nos responsabilités. Les comédiens sont devenus des employés acquis aux GAFA; ils se sont confrontés à la violence et à la responsabilité face à l'accident. Chargés de toute cette

matière, Ian De Toffoli a commencé l'écriture de la pièce.

Lors du 2<sup>e</sup> laboratoire (2 semaines), l'équipe artistique a pu se pencher sur une première version du texte, qui a été enrichi par des propositions de jeu et des variantes de situations. L'histoire racontée a été développée. Lors de ce deuxième temps de recherche, des éléments de la scénographie (en cours de développement) ont été agencés, des éléments de vidéo ont été filmés, (la factures des images seront définies en amont: images de vidéosurveillance/reconnaissance faciale, N/B, tempo ralenti, gros plans), expérimenter l'utilisation des extraits de conférences comme matière pour les ruptures de jeu et la mise en place du «cadre» de la pièce.

Le troisième temps enfin en octobre/novembre 2020 aura lieu la phase finale des répétitions. Le spectacle sera créé le 12 novembre 2020.



---

# BIBLIOGRAPHIE

---

*Les robots font-ils l'amour* de Laurent Alexandre et Jean-Michel Besnier, Édition Dunod, 2016

*Le monde selon Amazon* de Benoit Berthelot, Édition du Cherche Midi, 2019

*À quoi rêvent les algorithmes* de Dominique Cardon, Édition Seuil et la République des Idées, 2015

*Homo Deus; une brève histoire du futur* de Yuval Noah Harari, Édition Albin Michel, 2017

*Le transhumanisme* de Béatrice Jousset-Couturier, Édition Eyrolles, 2016

*L'homme nu; la dictature invisible du numérique* de Marc Dugain et Christophe Labbé, Édition Plon et Robert Laffon, 2016

*La fin de l'individu (voyage d'un philosophe au pays de l'intelligence artificielle)* de Gaspard Koenig, Édition de l'Observatoire / Humensis, 2019

*Walden 2; Communauté expérimentale* de B.F. Skinner 2<sup>ème</sup> édition, Édition in Press, 2015

*Intelligence artificielle; Enquête sur ces technologies qui changent nos vies* avec Enki Bilal, Laurence Devillers, Gilles Dowek, Jean-Gabriel Ganascia, Yanne Le Cun, Cédric Villani... Édition Cham actuel, 2018

# NOTE SUR LA SCÉNOGRAPHIE

La scénographie est protéiforme, elle offre de nombreux champs de perspectives réelles, mentales et fictionnelles grâce aux différents cadres spatiaux.

L'avant-plan du plateau; la table circulaire est pensée comme un quartier général «La centrale», où les acteurs racontent et reflètent l'histoire et le sujet de l'IA en général. Dans cet espace, ils seront en dehors de la fiction, ils pourront débattre entre eux. La table pourra d'autre part servir de plateforme pour mener l'histoire vers un champ plus

allégorique. En faisant par exemple tourner des comédien.e.s. qui se trouvent dessus, dans un tourbillon ludique, cet espace ainsi transformé permettra de projeter l'histoire à autre un niveau.

Au centre de la scène, en arrière-plan, se dégage l'espace que nous appelons la «Fiction Box». Les scènes jouées seront parfois renforcées par des images projetées des comédien.e.s. qui narreront l'histoire. Ce sera le cadre de la fiction imaginée. L'histoire qui est présentée derrière les vitres de la «Fiction Box»

place les spectateur.trice.s dans une position d'observateur.trice.s et par conséquent de juges de cette fiction. Les différentes manières de raconter l'histoire, que ce soit à travers la vidéo ou le jeu sur scène, nous permettent de démonter l'histoire et donc d'interroger la vérité sur différents niveaux.

Ce dispositif scénique permet d'interroger le rapport à la réalité potentiellement manipulée et contrôlée.

**Marie-Luce Theis, scénographe**



---

# L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

---

## SOPHIE LANGEVIN

Conception & mise en scène

Sophie Langevin est comédienne, metteuse en scène et réalisatrice. Elle s'est formée au Conservatoire de Luxembourg, à l'École du Théâtre de l'Ombre (Paris) et à la Kleine Akademie (Bruxelles). Elle a débuté très jeune au théâtre comme comédienne sous la direction de Marc Olinger, directeur du Théâtre des Capucins (Luxembourg), puis comme comédienne permanente à la Comédie de Saint-Étienne (France) en 1996-1997 où elle a co-mis en scène son premier spectacle avec Bruno Andrieux, *Juliette* de Michel Azama. À la même période, elle réalisera ses premiers courts-métrages avec Jako Raybaut, *Biouel, Côtes sauvages* plusieurs fois primés dans des festivals internationaux ainsi que des *Portraits d'artistes plasticiens*. En 1999, elle obtient le grand prix au Festival des Arts de Namur pour son *Making off/Fragile*. En 2004, elle réalise *Schmol* (Prix Mise en scène au Festival de Badalona). Entre 2005 et 2008, elle collabore aux mises en scène de *Gaspart* de P. Handke avec Richard Brunel, *L'Échange* de P. Claudel avec Marja-Leena Junker, *Happy Birthday Daddy* de Christophe Averlan avec Patrice Kerbrat et *Dehors devant la porte* de W. Borchert avec Laurent Hatat et *La femme poisson* avec La Cie La SOUPE avec qui elle continue de collaborer et réalisera des capsules vidéo pour la dernière création *Je Hurle* (2019). Depuis 2007, elle s'intéresse à l'écriture contemporaine et crée sur les scènes des théâtres de Luxembourg : *Les Pas Perdus* de Denise Bonal, *Je ne suis jamais allé à Bagdad* d'Abel Neves, *La nuit juste avant les forêts* de B. M. Koltès, *Hiver* de Jon Fosse,

*Histoires de Famille* de Biljana Sbrljanovic, *À portée de crachat* de Taher Najib, *Illusions* de Ivan Viripaev et *Revolt.She said.Revolt again* d'Alice Birch. En 2017, elle monte son premier classique *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* d'Alfred de Musset puis *La Dispute* de Marivaux.

En 2019, avec les Théâtres de la Ville de Luxembourg, elle s'attelle à une recherche sur l'Intelligence Artificielle et conçoit en 2020 *AppHuman* avec l'écrivain Ian De Toffoli.

En collaboration avec le Escher Theater, elle travaille sur un spectacle documentaire *Les Frontalières* pour lequel elle mène des interviews avec différentes femmes de la Grande Région. Ce spectacle sera aussi sous forme de pièces radiophoniques *Chroniques de frontalières* (2021).

En 2021-22, ce sont de nouvelles aventures et complicités qui s'ouvrent : dans le cadre de l'année de la Culture *Esch22*, elle s'associe au NEST (Centre Dramatique transfrontalier de Thionville) et Alexandra Tobelaim pour le projet *Ekinox* (un rituel bi-annuel et fédérateur sur le sommeil et le rêve) et à la Cie Transquiquennal pour le projet *Idiomatik*. Elle sera aussi complice et comédienne pour le projet *Tombés du monde*, une création de la Cie Ersatz et la metteuse en scène Camille Panza qui sera créé en décembre 2022 au Théâtre de Liège. En 2014, Sophie Langevin remporte le concours de La Biennale d'Architecture de Venise 2015 et est curatrice du Pavillon luxembourgeois avec Stéphanie Laruade et Bohumil Kostohryz. Elle crée d'autre part des performances et lectures comme comédienne et metteuse en scène : *Le vide narratif* avec Jérôme Konen, *Echos à Ethel Adnan*, (Musée d'Art Moderne de Luxembourg), *Knock Knock*, *Bananashow* (États d'Urgence)

et a débuté une collaboration avec Stéphane Ghislain Roussel (PROJETEN) pour une série de performances vidéo *BabaYaga* (2020), *Jeanne* (2021).

## IAN DE TOFFOLI

Conception & texte

Ian De Toffoli (1981) est né à Luxembourg, dans une famille italo-luxembourgeoise. Il est écrivain, dramaturge, chercheur universitaire et éditeur. Après des études en Lettres françaises, il soutient, en 2011, une thèse de doctorat, à la Sorbonne (Paris IV), sous le titre *La Réception du latin et de la culture antique dans l'œuvre de Claude Simon, Pascal Quignard et Jean Sorrente*, publiée en 2015 aux éditions Honoré Champion, à Paris. En 2012, il est auteur en résidence au Théâtre National du Luxembourg, où sont montées ses pièces *Microdramas* et *L'Homme qui ne retrouvait plus son pays*. En 2015, sa pièce *99%*, quadrilingue et coécrite avec l'auteur barcelonais Elies Barbera, est jouée au Luxembourg, en Espagne et en Italie. En 2016, il crée, en collectif, avec Pitt Simon et Luc Schiltz, la pièce *Refugium*, qui est jouée en français, allemand et luxembourgeois par la même troupe. En 2017 et 2018, sa pièce *Rumpelstilzchen*, une adaptation du conte des frères Grimm et commande des Théâtres de la Ville de Luxembourg, est mise en scène par Myriam Muller au Grand Théâtre de Luxembourg. En 2018, le monologue *Tiamat* est créé au Théâtre du Centaure de Luxembourg, dans une mise en scène de Jean Boillot, puis monté au Centre dramatique national du NEST Thionville, en France. Ses pièces sont traduites en allemand et éditée au Drei Masken Verlag.



---

En automne 2018, Ian De Toffoli est en résidence d'écriture au Literarische Colloquium Berlin pour trois mois, et au printemps 2019, à Monthey, en Suisse, dans le cadre d'une pépinière à projets du Conseil international du Théâtre francophone. À côté de ses activités littéraires, Ian De Toffoli dirige la maison d'édition littéraire Hyde Éditions et enseigne la littérature et le théâtre à l'Université du Luxembourg.

### MARIE-LUCE THEIS

Scénographie & costumes

Depuis 2013, Marie-Luce Theis travaille comme scénographe et costumière pour de nombreuses créations de théâtre, notamment en collaboration avec les Théâtres de la Ville de Luxembourg, le Queen's Theatre Hornchurch à Londres, le Théâtre National de Luxembourg, le Schauspielhaus Zürich ou encore le Deutsches Theater Berlin et le Schauspielhaus Graz. Plus récemment, elle a conçu les costumes pour la création *ANITGONE NEUROPA* mis en scène par l'artiste visuel Filip Markiewicz et Claude Bardouil au Staatstheater Cottbus. Née en 1985 au Luxembourg, Marie-Luce fait ses études de scénographie à l'Université des Arts Appliqués à Vienne et au Wimbledon College of Arts à Londres. Résidant à Vienne pendant 9 années, elle continue sa formation comme assistante scénographique sur plusieurs créations au Burgtheater à Vienne et à la Volksbühne am Rosa Luxemburg Platz à Berlin. En 2014-2016, elle est assistante à la scénographie au Schauspielhaus Zürich. En 2017, dans le cadre de la Triennale Jetlag/out of sync, elle a dépassé les

espaces du théâtre en réalisant l'installation *hide&seek*, une cabane perchée en plein milieu urbain, servant de lieu de contemplation et d'isolation. Marie-Luce vit et travaille à Berlin et poursuit son chemin à l'étranger.

### MIKAËL SERRE

Dramaturgie

Franco-allemand, dramaturge, metteur en scène, acteur, performer et traducteur, formé aux Beaux-Arts de Saint-Étienne, Mikaël Serre débute comme photographe et graphiste. C'est en Russie qu'il se forme à la mise en scène avant de rejoindre l'école internationale de Théâtre Jacques Lecoq à Paris. En 2000, il joue en Italie et en Allemagne dans la création *Il Regno*, puis dans *Les estivants* de M. Gorki, mis en scène par Christiane Pohle au Schauspielhaus Zürich et à Kampnagel Hambourg. Il fonde la compagnie Théâtre Bathyscaphe en 2003 et continue son parcours d'acteur au Stadttheater de Bremen. Artiste associé à la Ferme du Buisson dès 2003 puis à La Rose des Vents jusqu'en 2009, il réalise ses premières mises en scène en choisissant des textes d'auteurs contemporains ou une écriture de plateau : 2003 *Visage de Feu* et 2004 *Parasites* de Marius Von Mayenburg, 2005 *Protocole de Rêves* avec et de Hanna Schygulla. Résolument marqué par son développement transfrontalier, son travail se développe de manière internationale grâce aux croisements de ses différents partenaires et collaborateurs artistiques. Ses productions sont notamment invitées aux Festivals Temps d'Images, Tanzfestival Pina Bausch à Wuppertal,

F.I.N.D. Festival de la Schaubühne à Berlin, ImPulsTanz à Vienne, Festival a MIL Santiago Chile, Hong Kong, Explore Festival, Pays-Bas... Entre la France, l'Allemagne, la Suisse, le Sénégal ou encore l'Italie, Mikaël Serre est amené à travailler avec de nombreux artistes, comme Nathalie Richard, Hanna Schygulla, Samir Akika, Abou Lagraa, Germaine Acogny. En 2010, Ludovic Lagarde l'invite à rejoindre le collectif artistique de La Comédie de Reims. En 2013, il crée *Les Enfants du Soleil* d'après Maxime Gorki, puis *The Rise of Glory* en 2014, 2015 *Je suis Jeanne* d'après *La Pucelle d'Orléans* de F. Schiller au célèbre Maxim Gorki Theater de Berlin. 2015 *À un endroit du début* avec Germaine Acogny, 2016 *Le Cantique des Cantiques* avec Abou Lagraa, Théâtre National de Chaillot, Maison de La Danse, Lyon, 2017 *Les Contes d'Hoffmann* Opéra de Dijon, 2018 *Trois Ombres* du dessinateur Cyril Pédrosa avec Bertrand Belin, Festival Pulp La Ferme du Buisson, 2019 *La Bohème* de Puccini Opéra de Trèves en Allemagne, 2020 *Les Brigands* de F. Schiller MAC de Créteil, CDN des 13 vents Montpellier. *Offenbach Report*, création Opéra National de Nancy. Il est par ailleurs traducteur de *Cible Mouvante* de M. von Mayenburg et *T'as Bougé*, *Requiem pour un enfant sage* de F.X. Kroetz pour les éditions de l'Arche.

### MATHIAS ROCHE

Lumières

Membre de l'Union des Créateurs Lumières (UCL). Natif de Lyon, Mathias Roche fait ses débuts en 1989 aux côtés de l'artiste pluridisciplinaire et metteur en scène Jean-Michel Bruyère pour le spec-

---

tacle multimédia *Restez chez vous!*. En 1993, il participe à l'opéra *Carmen Jazz (Bizet)* avec Dee Dee Bridgewater, mis en scène par André Serré. Avec Richard Brunel avec qui il collabore depuis 1995, il réalise les éclairages de l'opéra *Der Jasager* (B. Brecht et K. Weill) pour l'Opéra de Lyon ainsi que *Hedda Gabler* d'Ibsen au Théâtre de la Colline. Et aussi *Albert Herring* de Britten à l'Opéra de Rouen et à l'Opéra Comique (début 2009). Depuis 2004, avec Omar Porras il crée: *L'Élixir d'amour* (Donizetti) à l'Opéra national de Lorraine, *Le Barbier de Séville* (Rossini) au Théâtre Royal de La Monnaie à Bruxelles, *Pédro et le commandeur* (Lope de Vega) à la Comédie Française, *La Flûte enchantée* (Mozart) au Grand Théâtre de Genève, puis *La Périochole* (Offenbach) au Théâtre du Capitole à Toulouse et à l'Opéra de Lausanne. En 2012, pour le spectacle *La dame de la mer* d'Ibsen mis en scène par Omar Porras, il est récompensé pour la création lumière par l'anneau Hans Reinhart (Grand prix suisse de théâtre). Il a également collaboré avec Silviu Purcarete, Jean Lacornerie, Fabrice Melquiot, Komplex Kapharnaum, le chœur de chambre Spirito, les SeaGirls... Il intervient en tant que concepteur lumière auprès des élèves de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) et du Diplôme Nationale des Métiers d'Arts et du Design (DN MADE) et collabore avec le Conservatoire Régional d'art dramatique de Lyon.

## ANNE BRAUN

Création vidéo

Née en Allemagne en 1984, Anne Braun travaille à Berlin comme cinéaste et photographe depuis 2008. Son travail se caractérise par une grande diversité de projets documentaires et de fiction. Dans son œuvre artistique, elle est à la recherche de nouvelles formes de narration, innovantes et expérimentales. En collaboration avec l'artiste visuel Constantin Hartenstein, elle développe les projets *Highlight*, *You love this feeling* et récemment *Narc* qui ont été exposés dans des cadres nationaux et internationaux, p.ex. à la Berlinischen Galerie, le Sichuan Fine Arts Institute - Chongqing, le Center for Contemporary Arts à Glasgow et à la Kunsthalle Baden-Baden. Elle conçoit la vidéo pour la production *Reichstagsbrand* au Theater an der Parkaue à Berlin et a participé à la production *Volksfeind* (mise en scène: Stefan Pucher) au Schauspielhaus Zürich. Anne a été formée comme cinéaste à l'École Technique Supérieure Beuth à Berlin et elle travaille depuis 2011 comme formatrice et enseignante à la Universität der Künste Berlin, à la Media-design Hochschule Berlin et au Medieninnovationszentrum Babelsberg.

## RAJIVAN AYYAPPAN

Création son

Rajivan Ayyappan works independently as a sound designer for film, video, choreography along with his own projects that manifest as live performances, installations, interfaces and musical compositions. He is co-founder of VEDANZA Artists International in Luxembourg, where

he now lives. He received early training in south Indian/north Indian music: vocal training (1970-1986) as well as string and percussion instruments. He also studied visual arts/design at the National Institute of Design, India (1984-1990). His traditional skills and interest in typography and his exposure to visual arts history triggered a kind of paradigm shift to his musical direction. After the design studies, he travelled extensively in India and absorbed pretty well the heterogeneity of Indian sound environment and sound culture. He has presented his work at various art spaces and festivals internationally. Recent projects include artistic direction of *Project-O*, a contemporary dance performance for children (2010/11 tour); mise en scène of *The Job* a choreographic project in collaboration with Emanuela Iacopini; conceiving *Sound mapping Mithi terrain*, a sound project (field recording and installation) at the National Gallery of Modern Art, Mumbai 2009; composition of *Telescopes (Audio elf)*, an installation based on Soccer, for the FIFA world cup 2006 exhibited at the Museum für Angewandte Kunst Köln 2006. His sound design projects in collaboration with Firefly's post sound Mumbai, brought brilliant sound dimensions to recent Indian films such as *Printed Rainbow* by Gitanjali Rao which has received three awards at the Cannes festival in 2006. He designed sound for Indian film makers: Ketan Mehta (*The Rising*), Aparna Sen (*15 Park Avenue*), Ayisha Abraham (*Straight eight*) and many documentary films.

---

## JONATHAN CHRISTOPH

Assistant à la mise en scène

Régisseur et accessoiriste pour le cinéma, Jonathan Christoph commence à travailler pour le théâtre en 2017, où il est créateur vidéo pour *Révolte*, mis en scène par Sophie Langevin, qu'il assiste pour la reprise à Avignon en 2019. Depuis, il travaille comme vidéaste, créateur son ainsi qu'assistant de mise en scène. Jonathan est également comédien et continue à se former auprès de Myriam Muller au Conservatoire de la Ville de Luxembourg.

## DENIS JOUSSELIN

Max

Après avoir sillonné les mers comme skipper, les continents comme curieux, exercé différents métiers, il revient en France et se consacre alors aux métiers du théâtre. Il se forme à l'École Claude Mathieu 1990-1992. Il crée la compagnie La Tribu à Paris, entre 1993 et 2006, gère un lieu de production de spectacles (Le Duplex). Metteur en scène de plusieurs spectacles, il s'essaie à la production de spectacle musical (*La Guinguette a rouvert ses Volets* - 3 nominations aux Molières 2005). Puis il se consacre plus particulièrement au métier de comédien. Il jouera en France pour Catherine Schaub, Alexandre Zloto, Jérôme Imard. Il travaille au Luxembourg sous la direction de Carole Lorang, Marc Olinger, Sophie Langevin, Marion Poppenborg, Valérie Bodson, Marja-Leena Junker, Myriam Muller, Yuri Kordonsky, Charles Muller, Jérôme Konen, Stéphane Roussel, Jérôme Varanfrain, pour le théâtre. Au cinéma, il joue sous la direction de Jonathan Demme, Bertrand

Tavernier, Jean-Baptiste Andréa, Bravo Defune, Robin Erard, Cécilia Guichard, Filippo Meneghetti.

## RENELDE PIERLOT

Nadine

Diplômée du Conservatoire Royal de Liège en 2011, Renelde Pierlot est comédienne et metteuse en scène. Elle joue dans des mises en scène de Carole Lorang (*La Maison de Bernarda Alba*, *Furcht und Wohlstand des Luxemburger Landes*, *7 Minuten* et *Success Story*), de Myriam Muller (*Dom Juan* et *Oncle Vania*), de Tom Dockal (*L'Écume des jours*), d'Anne Simon (*George Dandin*), de Francis Schmit (*Frédéric*), de Patrick Bebi (*Grève 60*) et d'Ulrike Günther (*Welcome to Europe* et *Frühlingserwachen, von einer vergessenen Revolution*). Parallèlement, Renelde fait de nombreux assistanats à la mise en scène (e.a. pour Marja-Leena Junker, Myriam Muller, Marion Poppenborg, Sophie Langevin, Françoise Petit Balmer, Olivier Fredj) avant de signer ses propres mises en scène, dont *Placement Final* d'Ara Watson, *Araignée du soir* et *Voir la feuille à l'envers*. Désireuse d'écrire ses spectacles et de défendre son univers artistique, Renelde Pierlot a co-fondé deux compagnies. Avec la compagnie Josephine Ochsenblut, elle crée le spectacle *Cuisse de Nymphé Émue*. Avec la compagnie Les FreReBride(s) elle co-écrit et met en scène le diptyque *Famille(s)*, spectacle interactif au sein duquel le public choisit le déroulement de l'histoire et *Robert(s)*, un spectacle écologique pour lequel le public génère l'électricité nécessaire. Renelde fait partie du collectif d'artistes en

charge du volet culturel du pavillon de Luxembourg à l'exposition universelle de Dubaï 2020.

## LUC SCHILTZ

Laurent

Né au Luxembourg, Luc quitte le petit pays en 2003 pour la Belgique. Il se forme au Conservatoire de Liège (ESACT) et finit son parcours par une Grande distinction en 2007. Depuis, il vit et travaille entre Bruxelles et Luxembourg, au théâtre, en compagnie et puis au cinéma. En 2012, il est cofondateur avec Ian De Toffoli et Pitt Simon de la maison d'édition Hydre Éditions. Il reçoit le prix de la meilleure interprétation au Prix du cinéma luxembourgeois en 2016 pour le rôle de « Jules » dans *Eng Néi Zäit* de Christophe Wagner. De 2017 jusqu'au début 2018 il vit au Laos en tant que « expat housewife » et s'accorde une petite pause. À son retour, il travaille surtout au cinéma encore avec Christophe Wagner (premier rôle dans la série *Capitani*, première série dramatique luxembourgeoise pour RTL) ainsi que Christian Neumann (*Skin Walker*), Luc Feit (*De Butték*, film improvisé) et tourne dans les séries *Unite 42* (RTBF) et *Cellule de crise* (RTS).

## PITT SIMON

Vincent

À partir de 2001, Pitt Simon effectue une formation de comédien aux Ateliers du Sudden à Paris, école d'art dramatique dirigée par Raymond Acquaviva. À partir de 2004, il joue ses premiers rôles au Sudden Théâtre (Molière, Shakespeare, Musset...). Il participe ensuite à de nombreux projets de différentes

---

troupes parisiennes, notamment *Le Théâtre ambulant Chopalovitch* (m.e.s.: Roch-Antoine Albaladejo), *Le malade imaginaire* (m.e.s.: Léonard Matton) et *Le Café des jours heureux* (m.e.s.: Johanna Boyé), pièces représentées dans le cadre du Festival OFF d'Avignon. Depuis 2006, on peut le voir régulièrement sur les scènes luxembourgeoises, où il travaille e.a. avec des metteurs en scène comme Marc Baum (*Zoo Story*, *Terroristen*), Claude Mangen (*Professor Unrat*), Anne Simon (*Dow Jones*, *La Putain respectueuse*, *Prometheus*, *Den UBU als Kinnek*, *Viel gut essen*, *Weisser Raum*, *George Dandin*), Rafael Kohn (*Flaschenbrand*), Jill Christophe (*Music-Hall*, *Peanuts*) Carole Lorang (*Weird scenes inside the goldmine*, *Minidramen*, *Wilhelm B*, *Bérénice*, *La Folle de Grace*), Wolfram Mehring (*Von der Liebe Augenblick*), Laurent Gutmann (*Le Prince*), Linda Bonvini (*Séisme*), Thierry Mousset (*Oh du do uewen*), Sophie Langevin (*Illusions*, *Révolte*), Max Claessen (*Tom auf dem Lande*), Charles Muller (*Déi bescht Manéier...*, *Rabonzel*) et Myriam Muller (*Rumpelstilzchen*, *Mesure pour mesure*).

## **GARANCE CLAVEL**

Sarah

Actrice française née le 11 avril 1973 à Paris. Elle cumule lectures à la maison de la Radio France culture et France inter (depuis 1993) et divers travaux dans des instituts français à l'étranger (ateliers théâtre et cinéma): Égypte, Haïti, Mali. Au cinéma: *Chacun cherche son chat* (nomination aux Césars) en 1997 et *Deux moi* de Cédric Klapisch en 2019; *Après vous* et *Dans la cour* de Pierre Salvadori; *Une affaire privée*, *Holiday*,

*La reine des connes* et *La religieuse* de Guillaume Nicloux; *Qui plume la lune* de Christine Carrière; *J'ai Faim* de Florence Quentin; *Erreur* de Philippe Vincent; *Montana blues* de Jean-Pierre Bisson; *Marie-Louise ou la permission* de Manuel Flèche; *Tout le plaisir est pour moi* d'Isabelle Broué et *L'enfant rêvé* de Raphael Jacoulot; courts-métrages avec David Lanzmann, Manuel Flèche, Christophe Deram, Marie Tikova. Participation au jury pour divers festivals de cinéma (Clermont-Ferrand, Poitiers et pour Unifrance court-métrage). Au théâtre: *L'école des femmes*, Comédie de Saint-Etienne - Daniel Benoin; *Les enfants du Paradis*, Théâtre du rond-point des Champs-Élysées - Marcel Marechal; *Après la répétition*, Théâtre de la Renaissance - Louido de Lancquesain (nomination aux Molières); *Waiting for Richard*, *Richard 3*, *Mariage* et *Rêves* d'après Kafka avec la compagnie scènes (Philippe Cincint) au Théâtre de la Croix Rousse Lyon et à la Comédie de Saint-Etienne; *Phèdre*, Théâtre de l'Odéon, Théâtre Vidy-Lausanne - Luc Bondy; *Histoire de Famille*, Théâtre d'Esch-sur-Alzette - Sophie Langevin; *Dom Juan*, Les Théâtres de la Ville de Luxembourg - Myriam Muller; *Anéantis*, Les Théâtres de la Ville de Luxembourg - Myriam Muller.

À la télévision: *La Belle de Fontenay* et *Le Baptême du Boiteux* de Paule Zajdermann; *L'ombre sur le mur* d'Alexis Lecaye.

---

## EXTRAITS DE PRESSE

---

» Ian De Toffoli, en collaboration avec Sophie Langevin, s'attaque à un impossible dramaturgique, celui de parler de nouvelles technologies, numérique, impalpable donc, sur une scène terre à terre, enracinée dans le réel, palpable et irremplaçable. [...] la pièce montre un potentiel incroyable. Et si le texte torture de questionnements, tourmente d'une moral collante et gluante, s'accrochant à notre esprit, il s'offre pourtant comme un magnifique pamphlet anti-dystopique, nous engageant à arrêter de créer ce monde qui nous détruira.

Godefroy Gordet, d'Lëtzebuenger Land

» ...De Toffoli touche à des problématiques urgentes [...]. Il les traite dans un tissu textuel dense, souvent drôle et parfois touchant, qui passe sans effort, grâce à une mise en scène fluide [...], du cadre à la fiction, de la théorie au jeu, de l'abstrait à l'émotion.

Jeff Schinker, Tageblatt

» Sophie Langevin et Ian De Toffoli s'interrogent vertigineusement sur tout ce qui a – sur qui a fait – qu'on en est arrivé là, envisagent les conséquences de la collecte fabuleuse d'informations personnelles que ces progrès supposent – les gigantesques bases de données. [...] Si ces questions à propos de l'IA sont heureusement de plus en plus posées notamment dans les médias ou des films documentaires, Ian De Toffoli réussit à en faire du théâtre; et du beau théâtre, rejoignant ainsi d'ailleurs une tradition. Celle d'un théâtre, anglosaxon surtout, qui s'emparait régulièrement des questions urgentes (recherche atomique, folie, euthanasie, etc.) de nos sociétés humaines. [...] Et tout cela s'inscrit heureusement dans une forme théâtrale superbement maîtrisée, celle de la mise en scène de Sophie Langevin [...]

Oui, avec *AppHuman*, les mots exposent, les mots racontent, les mots s'incarnent, les corps et les voix disent, les images illustrent, les images témoignent. Fusion: le théâtre s'impose!

Stéphane Gilbart, Lëtzebuenger Wort

---

# LES THÉÂTRES DE LA VILLE DE LUXEMBOURG

---

Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, à savoir le Grand Théâtre et le Théâtre des Capucins, ont depuis 2011 une seule direction et présentent une programmation en danse, opéra et théâtre éclectique et motivée par le désir constant de répondre aux attentes et exigences d'une scène culturelle en plein essor et d'un public cosmopolite. Saison après saison, les Théâtres de la Ville s'emploient à faire honneur à leur rôle de pôle culturel en multipliant les rendez-vous du spectacle vivant et à contribuer activement au développement de la scène culturelle au Luxembourg, en associant notamment des talents locaux aux coproductions internationales et en mettant l'accent sur la création, l'émergence et le soutien aux créateurs de la place.

Né de la même idée d'accompagnement et de partage, le TalentLAB, laboratoire à projets et festival multidisciplinaire, a vu le jour en 2016 et s'est mué en une plateforme vibrante pour les artistes émergents où l'expérimentation dans un espace sécurisé est mise en évidence. Avec la mise en place de la résidence de fin de création Capucins Libre en 2018, les Théâtres de la Ville ont souhaité encore intervenir à un autre endroit de la création et accompagner les artistes et collectifs dans la réalisation d'un projet en leur offrant le temps, l'espace et le soutien nécessaires à sa concrétisation.

Finalement, des efforts considérables ont été consentis pour entretenir assidûment des partenariats avec d'autres lieux de spectacle en Europe afin de développer un modèle de coproduction nouveau axé sur l'échange et la transmission, permettant d'un côté à des artistes de la place de participer à des projets internationaux et de l'autre à des projets locaux de partir en tournée à l'étranger. Cette stratégie consistant à associer des créations propres à des coproductions « maison » internationales a permis au Grand Théâtre et au Théâtre des Capucins d'accroître la visibilité de la création locale aussi bien dans la Grande Région qu'à travers l'Europe et de construire d'excellentes relations avec leurs partenaires.

## CONTACT

JOËLLE TRAUFFLER  
PRODUCTION  
TÉL: +352 4796 3911  
EMAIL: JTRAUFFLER@VDL.LU

LES THÉÂTRES DE LA VILLE DE LUXEMBOURG  
1, ROND-POINT SCHUMAN  
L-2525 LUXEMBOURG

—

[WWW.LESTHEATRES.LU](http://WWW.LESTHEATRES.LU)



**THEATRES  
DE LA VILLE DE  
LUXEMBOURG**

Grand Théâtre  
Théâtre des Capucins



---

# INFORMATIONS TECHNIQUES

---

## **ARTISTES SUR SCÈNE**

4 COMÉDIEN.NE.S

## **ÉQUIPE EN TOURNÉE**

9 PERSONNES

## **DURÉE**

1H40

PAS D'ENTRACTE

## **DIMENSIONS DE LA SCÈNE**

HAUTEUR MINIMALE SOUS PERCHE REQUISE: 6,00 MÈTRES

PROFONDEUR DE SCÈNE MINIMALE REQUISE: 9,00 MÈTRES

OUVERTURE MINIMALE DE SCÈNE REQUISE: 8,00 MÈTRES

## **ADAPTABLE À UN LIEU**

FRONTAL

SOL SANS PENTE

## **PLANNING PRÉVISIONNEL POUR UNE REPRÉSENTATION**

MONTAGE SUR 1 JOUR

JOUR 1 GET IN / MONTAGE

JOUR 2 REPRÉSENTATION

DÉMONTAGE À LA SUITE DE LA DERNIÈRE REPRÉSENTATION